La gloire du Fils : foi et indifférence (Jean 18.28-19.16)

Il y a quelques semaines, j'étais dans le métro quand un homme bouillant de colère et déséquilibré est entré précipitamment. Rapidement il s'est mis à crier sur un jeune homme qui était assis, je ne sais pas pourquoi.

J'étais au fond du métro, je me suis rapproché de la scène pour voir s'il fallait intervenir, je me suis mis derrière le gars qui criait. Je me disais que de mes 2m de haut et avec mes méga-biceps, je pourrais l'intimider s'il le fallait.

Mais avant que le métro ne redémarre, l'homme est parti, il n'y a eu de bagarre.

Par contre, le jeune homme était choqué. Pas forcément pour s'être fait crié dessus. Quand l'homme est colère est parti, il s'est adressé à haute voix à tout le monde dans le métro en disant : « Mais pourquoi personne n'a rien dit ? »

Il était plus choqué de s'être senti seul que de s'être senti agressé.

Évidemment, il n'avait pas vu mes biceps qui étaient gonflés à bloc et prêts à agir, probablement parce que comme mes abdos fondus, ils n'existent pas. J'ai voulu le rassurer ensuite en lui disant que non il n'était pas seul et que j'étais prêt à intervenir.

J'étais au fond du métro, je me suis rapproché de la scène pour voir s'il fallait intervenir, je me suis mis derrière l'homme qui criait. Je me disais que de mes 2 m de haut et avec mes méga-biceps je pourrais peut être l'intimider en cas de besoin.

Avant même que le métro ne redémarre l'homme est parti, il n'y a eu de bagarre.

Par contre le jeune homme était choqué. Pas forcément pour s'être fait crier dessus. Quand l'homme en colère est parti, il s'est adressé à haute voix à tout le monde dans le métro en disant : « Mais pourquoi personne n'a rien dit ? »

Il était plus choqué de s'être senti seul que de s'être senti agressé.

Évidemment, il n'avait pas vu mes biceps qui étaient gonflés à bloc et prêts à agir, probablement parce que comme mes abdos fondus, ils n'existent pas. J'ai voulu le rassurer en lui disant que non, il n'était pas seul et que j'étais prêt à intervenir.

Peut-être vous avez vécu cela aussi. Des moments où le silence de certains fait plus mal que la violence des autres.

Elie Wiesel, un écrivain connu et survivant de l'holocauste qui a vu sa sœur, ses parents mourir en camps de concentration disait : « *Il faut prendre parti. La neutralité n'aide que l'oppresseur, jamais la victime. Le silence encourage le tourmenteur, pas le tourmenté. »*
«Dans les moments difficiles de la démocratie, il faut prendre des options et il faut choisir et je sais une chose : c'est quand on vit une période difficile, blanc ça ne décide pas. Blanc c'est l'agrégation des rejets, des refus. C'est trop facile. »

Il est logique qu'un politicien encourage le soutien des partis politiques par le vote, autant qu'un boulanger vous encourage à manger du pain.

Mais c'est symptomatique. Nous sommes dans une génération qui souvent est indifférente, et cache son manque d'engagement ou son manque d'amour pour le prochain par le masque de la neutralité. C'est le cas dans la société, dans les familles, dans l'Église souvent, dans notre relation avec Dieu. Nous restons souvent indifférents, sans conviction.

Nous nous replongeons dans l'Évangile de Jean dans la deuxième partie du procès de Jésus avant sa crucifixion. Jean ne cache pas la raison pour laquelle il écrit son Évangile :

[30]Jésus a accompli encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas décrits dans ce livre. [31]Mais ceux-ci ont été décrits afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. (Jn 20.30-31)

Jean écrit son Évangile pour produire la foi. Pour combattre la léthargie spirituelle, l'indifférence, la neutralité face à la personne de Dieu, révélée en Jésus-Christ.

Il le fait en nous donnant l'exemple de Pilate. Pilate qui selon plusieurs sources viendrait de la région lyonnaise, autant par sa naissance que son exil et sa mort. Pilate est face à Jésus, il essaie de rester neutre. Mais cette neutralité est une façade, comme nous allons le voir.

Jean est clair dans les faits qu'il relate : l'indifférence face à Dieu n'est pas neutre, c'est le fruit de l'orgueil et du péché.

Je vous invite à ouvrir vos Bibles en Jean 18.27-19.16. Dans ce passage et à travers l'exemple de Pilate, Jean nous montre 5 fruits de l'orgueil qui mènent à l'indifférence spirituelle.

L'orgueil de l'égo (18.28-32)

Pilate prétend être neutre, mais voit au cours du déroulé de l'histoire que son attention est surtout sur ses propres intérêts. Cette histoire de Jésus l'importune. Elle révèle ce qu'il y a vraiment dans son cœur.

[28]De chez Caïphe, ils conduisirent Jésus au prétoire; c'était le matin. Ils n'entrèrent pas eux-mêmes dans le prétoire afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger le repas de la Pâque. [29]Pilate sortit donc à leur rencontre et dit: «De quoi accusez-vous cet homme?» [30]Ils lui répondirent: «Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré.» [31]Sur quoi Pilate leur dit: «Prenez-le vous-mêmes et jugez-le d'après votre loi.» Les Juifs lui dirent: «Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort.» [32]C'était afin que s'accomplisse la parole que Jésus avait dite pour indiquer de quelle mort il allait mourir.

Comme nous l'avons vu la dernière fois, le procès de Jésus est illégal. On a vu au moins une 12e de lois juives brisées lors de la première partie de son procès. C'est un procès fait de nuit, en privé, aucun témoin appelé pour sa défense, il n'y a même pas de charges contre lui qui tiennent la route, pas même un motif pour son arrestation et sa mort.

Comme le peuple juif était soumis aux Romains, les autorités juives étaient limitées dans ce qu'elles pouvaient faire. Dans ce cas, elles voulaient mettre Jésus à mort, ce qu'elles ne pouvaient pas faire.

C'est vraiment frappant parce que lorsque Jésus est amené à Pilate, il commence le processus normal. Quels sont les charges, l'accusation ?

[29]Pilate sortit donc à leur rencontre et dit: «De quoi accusez-vous cet homme?» [30]Ils lui répondirent: «Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré.»

Les accusateurs de Jésus n'ont aucun charges contre lui, Ils veulent juste qu'il meure.

Pilate voit devant lui un homme qui a été battu, il est arrêté et traité commun un criminel. Sans charges contre lui. Au lieu de faire justice, il essaie de se débarrasser de l'affaire.

[31]Sur quoi Pilate leur dit: «Prenez-le vous-mêmes et jugez-le d'après votre loi.» Les Juifs lui dirent: «Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort.»

Pilate était prêt à ce que Jésus soit puni au maximum de la peine permise par la loi juive. Même sans verdict. Mais ce n'est pas assez pour les autorités religieuses. Il faut qu'il meure.

Jésus ne se débat pas. Il sait qu'il doit mourir. Cette mort par crucifixion, il l'avait annoncée plusieurs fois à ses disciples.

[32]C'était afin que s'accomplisse la parole que Jésus avait dite pour indiquer de quelle mort il allait mourir.

La deuxième partie du procès de Jésus commence. Il n'y a toujours pas de verdict solide contre. D'ailleurs, il n'y en aura jamais et c'est pour cela qu'au-dessus de la croix comme motif de mise à mort sera écrit « Jésus roi des juifs ».

Pilate va essayer de jouer la carte de la neutralité pendant tout le procès. Jean nous montre d'où cela vient. Il est indifférent. Il pense surtout à ses propres intérêts, son propre confort. Il n'a pas envie d'être importuné. Il n'a pas envie d'être face à une situation compliquée. D'ailleurs tout sera bouclé dans la journée.

Face à Jésus, il est indifférent pourquoi ? à cause de son égo.

L'orgueil de la connaissance (18.33-38a)

Pilate est indifférent parce qu'il se soucie surtout de lui. Il veut rester au contrôle de ses efforts. Mais il est aussi indifférent par orgueil d'un manque de connaissance. Il ne pense pas avoir besoin d'apprendre. Il est indifférent aux paroles de Jésus parce que la vérité ne l'intéresse pas. Il veut rester au contrôle de ses actions, et garder sa propre construction du monde.

[33]Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus et lui dit: «Es-tu le roi des Juifs?» [34]Jésus [lui] répondit: «Est-ce de toi-même que tu dis cela ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?» [35]Pilate répondit: «Suis-je un Juif, moi? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait?» [36]Jésus répondit: «Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais en réalité, mon royaume n'est pas d'ici-bas.» [37]Pilate lui dit: «Tu es donc roi?» Jésus répondit: «Tu le dis, je suis roi. Si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Toute personne qui est de la vérité écoute ma voix.» [38]Pilate lui répliqua: «Qu'est-ce que la vérité?»

Le procès commence et Pilate interroge Jésus. Il se moque de lui : « Es-tu le roi des juifs ? ». Il n'y a pas de charge contre Jésus donc il faut bien commencer quelque part.

Après tout Jésus est un descendant de la lignée royale du roi David. Les gens connaissaient ses origines, sa famille et sa lignée. Il était un candidat légitime. Il aurait pu se prendre pour roi. En réalité, le peuple a même essayé une fois de le couronner roi, suite au miracle de la multiplication des pains, il a refusé parce que leurs motivations étaient mauvaises. Les gens voulaient du pain, de l'abondance. Lui ce qu'il amène est à un autre niveau. C'est surtout spirituel, une vraie connexion avec Dieu.

La réponse de Jésus est surprenante. [34]Jésus [lui] répondit: «Est-ce de toi-même que tu dis cela ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?»
Par ses actions, Jésus ne s'est jamais conduit comme un prétendant à un trône terrestre. Il n'a pas cherché de pouvoir politique. Il n'a pas incité les gens à prendre les armes pour défendre sa cause.

Alors que la première partie de procès de Jésus était privée, cette partie devient publique, Jésus n'a qu'un désir : continuer de témoigner que ce que Dieu offre est beaucoup plus grand que les choses terrestres et passagères. Il insiste : mon royaume n'est pas de ce monde. C'est spirituel. Je suis ici pour rendre témoignage à la vérité.

Jésus n'est pas venu sur terre pour donner des leçons de morale. Il n'est pas venu sur terre pour juste être un bon exemple. Il est venu pour répondre à la question la plus fondamentale qu'on puisse se poser.

Cette question que Pilate pose mais pas intéressé d'entendre la réponse : «Qu'est-ce que la vérité?»

N'est-ce pas choquant que la question la plus importante de notre existence, ce qui est vrai, reste un sujet de moquerie ?

C'était le cas du temps de Pilate, c'est toujours le cas aujourd'hui. Nous vivons dans un monde qui n'a pas de sens, pas de direction, où personne ne sait ce qu'est la vérité. La raison, Jean nous la partage encore et encore dans son Évangile. La vérité, c'est que nous sommes des pécheurs qui sommes déconnectés de Dieu sans son intervention. Nous avons besoin de Dieu pour être pleinement humains.

Pilate ça ne l'intéresse pas. Il a l'orgueil de la connaissance. Il veut être maitre dans sa manière de voir le monde pour être maitre de ses actions. Comme cela, il n'a pas de comptes à rendre.

Je trouve cela tellement contradictoire qu'on s'appelle l'âge de la raison, avec beaucoup d'humilité, et pourtant sur les questions du sens de la vie, de la moralité, des valeurs, de Dieu, de notre destinée, notre génération continue de nous dire : arrête de penser.

Ce n'est pas la sagesse qui nous fait ignorer ses choses, c'est le péché. C'est notre orgueil. La vérité est que nous avons besoin de Dieu, la bonne nouvelle que Jésus a prêché, c'est que Dieu nous aime et il nous cherche. Même si, tellement souvent, nos cœurs lui sont froids et indifférents.

L'orgueil de la réputation (18.38b-19.3)

Pilate veut rester au contrôle. Tout comme nous, tellement souvent. Il veut contrôler ses efforts, sa liberté d'action et de penser. Il veut aussi contrôler sa réputation.

Sur ces mots, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs et leur dit: «Pour ma part, je ne trouve en lui aucun motif de le condamner. [39]Mais, comme c'est une coutume parmi vous que je vous relâche quelqu'un lors de la Pâque, voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs?» [40]Alors de nouveau ils crièrent [tous]: «Non, pas lui, mais Barabbas!» Or, Barabbas était un brigand.

Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le fouetter. [2]Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête et lui mirent un manteau de couleur pourpre. [3]Puis, [s'approchant de lui] ils disaient: «Salut, roi des Juifs!» et ils lui donnaient des gifles.

Pilate veut protéger ses intérêts. Alors il fait de la politique dans le mauvais sens du terme. Il cherche à gagner la foule tout en conservant l'apparence de la justice.

Comme c'est la coutume de libérer un prisonnier lors de la Pâques, il propose de le faire pour Jésus. En apparence, cela semble juste.

Quand on y pense, cela n'a aucun sens. Demander à ceux qui livrent Jésus s'ils ne veulent pas le libérer ? Alors qu'eux-mêmes, on fait l'effort de l'arrêter et d'entamer le procès ?

On continue de voir la folie du procès de Jésus. Il est accusé d'être roi des juifs, d'être potentiellement un ennemi de l'état alors qu'il n'a rien fait contre l'état. Pour le condamner, les juifs sont prêts à gracier Barabbas, qui lui, avait participé à une sédition, donc un acte de violence et de rébellion contre les autorités, et commit un meurtre.

Cela n'a aucun sens. Mais après tout, qu'est-ce que la vérité ? N'est-ce pas ce qui nous arrange le plus ?

Pilate continue dans la voie du compromis. Il fait battre Jésus. Il pense que cela suffira pour calmer les foules. Peut-être que la fin justifie les moyens. Peut-être qu'un peu d'injustice sauvera la vie de Jésus et satisfera la foule. Il est fouetté, battu, on lui met la couronne d'épines. On se moque de lui.

Pilate est responsable. Il fait le neutre, mais ce n'est pas sans conséquences pour Jésus qui se fait battre.

C'est le fruit du compromis et du désir de protéger sa propre réputation. Pilate veut plaire à la foule. Cela est plus important pour lui que d'accomplir la justice.

Pour être bien vu des autres, accepté des autres, il est prêt à faire du chemin. Il fait semblant d'être neutre tout en se servant de Jésus comme de bouc émissaire.

Les dangers existent pour chacun de nous. Combien de fois, pour plaire aux autres, on se laisse entrainer vers le compromis et où le cœur devient indifférent face à Dieu. On met un peu de moralité de côté pour être bien vu au travail, bien vu par les amis, bien vu par notre entourage. On minimise le péché.

L'orgueil de la propre justice

Pilate essaie d'obtenir le meilleur de deux mondes. Il fait des efforts dans les deux sens. Vers ses intérêts personnels et un peu pour Jésus. On ne peut pas dire qu'il est complètement hypocrite face à Jésus. Mais les actions parlent. Il est prêt à faire des compromis qui vont à l'encontre de Jésus, mais pas de ses propres intérêts. Pilate se trompe sur sa propre justice, Jésus lui révèle.

[4]Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs: «Voilà, je vous l'amène dehors afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de le condamner.» [5]Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre. Pilate leur dit: «Voici l'homme.» [6]Lorsque les chefs des prêtres et les gardes le virent, ils s'écrièrent: «Crucifie-le! Crucifie-le!» Pilate leur dit: «Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le, car pour ma part, je ne trouve en lui aucun motif de le condamner.» [7]Les Juifs lui répondirent: «Nous avons une loi et, d'après notre loi, il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.»

[8]Quand il entendit cette parole, Pilate eut très peur. [9]Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus: «D'où es-tu?» mais Jésus ne lui donna aucune réponse. [10]Pilate lui dit: «C'est à moi que tu refuses de parler? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et que j'ai le pouvoir de te crucifier?» [11]Jésus répondit: «Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait pas été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi est coupable d'un plus grand péché.»

A deux reprises, Pilate insiste devant le peuple : « je ne trouve en lui aucun motif de le condamner ». Forcément, il n'y en a pas. Il pense probablement qu'une fois bien amoché et humilié, Jésus ne posera plus de « problèmes » aux autorités juives. Mais cela ne leur suffit pas.

Les chefs des prêtres, donc les leaders religieux, incitent la foule à crier « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Finalement, la conversation vire au spirituel. C'est la vraie discussion. [7]Les Juifs lui répondirent: «Nous avons une loi et, d'après notre loi, il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.»

La raison pour laquelle Jésus est mis à mort n'est pas parce qu'il est ennemi de César, mais parce que son message va à l'encontre de tout le système religieux en place. Les leaders religieux ne se voient pas comme des pécheurs qui ont besoin de Dieu, ils aiment avoir du pouvoir et de l'influence et des belles réputations. Ils détestent le message de Jésus. Ils refusent de l'accepter comme venant de Dieu, encore moins comme Fils de Dieu.

La réponse de Pilate est très révélatrice. Il a très peur.

Il comprend que la discussion qui tourne autour de Jésus est vraiment spirituelle. Probablement oui, il a vu quelque chose de différent en Jésus, assez pour que cela le travaille en profondeur.

Mais cette peur n'est pas nouvelle. C'est la motivation de Pilate. Il a peur de perdre sa réputation. Il a peur de la foule. Il a peur du monde spirituel. Finalement, c'est cette peur qui le conduit, cette peur de ne pas être au contrôle.

Il revient vers Jésus et Jésus le redirige vers le vrai problème, celui du péché :

[8]Quand il entendit cette parole, Pilate eut très peur. [9]Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus: «D'où es-tu?» mais Jésus ne lui donna aucune réponse. [10]Pilate lui dit: «C'est à moi que tu refuses de parler? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et que j'ai le pouvoir de te crucifier?» [11]Jésus répondit: «Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait pas été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi est coupable d'un plus grand péché.»

Jésus est franc avec Pilate : tu es en train de pécher. Tu es coupable pour ce que tu fais. Mais ceci n'est pas en-dehors du contrôle de Dieu.

Pilate ne réfléchit pas en ces termes. Il se pense pour quelqu'un d'important, c'est vrai que d'un point de vue terrestre il l'est. Mais quand Jésus ne lui répond pas, son orgueil est attaqué. Il est indigné. Comment Pourquoi Jésus ne veut-il pas bénéficier du pouvoir, de l'influence et de l'autorité du gouverneur Pilate? Le Pilate ?

Aveuglé par ses propres accomplissements, sa position, son autorité, Pilate ne se remet pas en question. Il a appris à combattre la peur par le contrôle.

Face au message de l'Évangile, il reste complètement fermé. Il est aveuglé par sa propre justice. Il pense être quelqu'un. Être arrivé.

Encore une fois cela nous appelle à réfléchir à nos propres cœurs. Notre quête de contrôle cache souvent autre chose. L'orgueil de penser que nous sommes les maitres. Que par nos accomplissements ou notre position on a des droits, des mérites, qu'on est jugé différent des autres. Cela endurcit les cœurs. Et on ne se remet plus en question comme on le devrait. Pilate est en train de participer à un meurtre et il ne s'en rend même plus compte. Il se pense au-dessus de tout cela. Que Dieu nous préserve d'une telle attitude.

L'orgueil du pouvoir

Finalement, Pilate est mis au mur. Il ne peut plus jongler entre les deux camps. Il doit décider : est-ce que je m'humilie et fais ce qui est juste, ou est-ce que j'essaie de rester au contrôle ? La décision arrive rapidement.

[12]Dès ce moment-là, Pilate chercha à le relâcher, mais les Juifs criaient: «Si tu le relâches, tu n'es pas l'ami de l'empereur. Tout homme qui se fait roi se déclare contre l'empereur.» [13]Après avoir entendu ces paroles, Pilate amena Jésus dehors et siégea au tribunal à l'endroit appelé «le Pavé», en hébreu Gabbatha. [14]C'était le jour de la préparation de la Pâque, il était environ midi. Pilate dit aux Juifs: «Voici votre roi.» [15]Ils s'écrièrent alors: «A mort! A mort! Crucifie-le!» Pilate leur dit: «Dois-je crucifier votre roi?» Les chefs des prêtres répondirent: «Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur.» [16]Alors il le leur livra pour qu'il soit crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent.

Pilate est motivé par la peur. Cela le rend indécis. Il n'est pas motivé par ce qui est juste et droit, il cherche à rester au contrôle. Dès que la menace devient personnelle : « si tu le relâches tu n'es pas l'ami de l'empereur », ça touche la corde la plus profonde de son cœur. Pilate n'est sûrement pas prêt à sacrifier son pouvoir et sa réputation pour un prisonnier, quel qu'il soit.

Avec cette parole finale, le coup de grâce, quand le peuple juif dit : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur ». Pilate pense avoir gagné le peuple à sa cause.

Par orgueil du pouvoir, il cède finalement.

Le paradoxe est terrible. Le peuple d'Israël qui renie Dieu comme son roi. Tout le langage de l'Ancien Testament, des Psaumes, des prophètes, c'est que Dieu est roi, il est majestueux, il est élevé, il règne. « Nous n'avons d'autre roi que l'empereur ».

Pilate comme le peuple juif renient ce qu'ils sont pour rester au contrôle de leurs vies et envies. Pilate, l'homme de loi, rejette la vraie justice. Les chefs religieux, eux, rejettent Dieu.

La grande ironie de ce procès, c'est que la seule personne vraiment au contrôle, c'est Jésus. Il est exactement là où il veut être, là où il doit être. Parce que Dieu est juste et il y a un prix à payer, un jugement, pour nos offenses. Jésus veut payer ce prix par amour pour nous. Pour donner la vie éternelle, une relation avec Dieu riche et permanente.

Ici tous rejettent le message de l'Évangile, que Dieu appelle des pécheurs à la repentance, et qu'il le fait parce que Lui a des plans, des plans magnifiques, que nous ne pouvons pas y prendre part si nous restons en rébellion contre lui.

Parce qu'ils ont tellement les yeux sur cette illusion du pouvoir et du contrôle, Pilate comme les autorités juives restent froids, indifférents face à Dieu et ses plans.

Nous vivons dans une génération qui prône la liberté et le contrôle au maximum. La liberté est la valeur par excellence du 21e siècle. C'est vrai que la liberté est précieuse. Mais la liberté seule ne va pas loin. Le pouvoir de contrôler et de maitriser notre environnement ne nous rend pas plus heureux.

La Bible est claire, l'amour, par définition, c'est de sacrifier nos libertés pour s'engager envers une autre personne. L'amour, c'est le contraire de l'indifférence. Cela passe par l'acceptation que nos vies ne nous appartiennent pas. Nous ne sommes pas au contrôle.

Pilate n'a jamais été prêt à lâcher prise. Sous la façade de la neutralité, il a pris parti et condamner un innocent.

Conclusion

La réalité est que sur terre la situation n'est pas neutre.
Il y a un véritable combat entre le mensonge et la vérité. Il y a un véritable combat entre le péché et la justice. Nous ne sommes pas neutres. Soit nous sommes alignés au plan de Dieu, soit nous sommes en opposition. Et chaque jour nous avons des choix à faire.

Jésus est venu sur terre mourir parce que nous étions pécheurs. Nous sommes tous coupables. Comme Pilate, nos cœurs sont souvent froids, indifférents. On pense plus à nos propres intérêts que ceux des autres. On s'attache plus à nos propres pensées que ce qui est vrai et plein de sens. On cherche à construire et protéger des réputations qui souvent sont des façades, au lieu d'agir selon la justice, la droiture, le bien. On justifie nos attitudes et nos choix par des excuses parce qu'on pense avoir des mérites par nos actions ou accomplissements passés. On veut contrôler nos vies plutôt que de faire confiance en Dieu et faire ce qui lui plait et ce qui est éternel.

Jésus disait : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse. » (Mat 12.30)

En Apocalypse pour l'Église de Laodicée qui est tiède les paroles sont dures :

[15]Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant!
[16]Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche.

C'est intense comme paroles. L'Église neutre. L'Église indifférente. L'Église sans conviction. Elle ne fait plus la différence.

Que Dieu nous donne d'être bouillants pour lui, pour faire ce qui compte vraiment.